

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✦ CINÉMATOGRAPHE ✦

THÉÂTRE ✦ CONCERT ✦ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS -- 5, Rue Saulnier, 5 -- PARIS

*C'est maintenant qu'il faut s'inscrire
pour les locations de*

ILS Y VIENNENT TOUS... AU CINÉMA

*Le Succès triomphal du Nouvel Ambigu
La Revue dont tout le monde parle*

*Le SEUL Film tourné par MAYOL
avec toutes les Vedettes de Paris :*

MISTINGUETT	SIGNORET
Jane RENOUART	Huguette DUFLOS
DUQUESNE	POUGAUD
G. DELMARÈS	Madeleine GUITTY
CHEVALIER	Louis MAUREL
MANSUELLE	Laure FRÉVILLE
<i>etc.</i>	<i>etc.</i>

*Le film se loue avec les artistes et l'orchestration à la
S. A. M. FILMS, 10, rue St-Lazare, Paris*



LE FILM D'ART
14, Rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine

fera paraître prochainement :

L'ÂME DE PIERRE

d'après le roman de Georges OHNET

Adapté et mis en scène par M. CHARLES BURGUET



Interprété par

Mmes DELVÉ, BRABANT, JALABERT
MM. FABRICE, Jacques ROBERT, MODOT
et M. MAURICE MARIAUD, dans le rôle de "Pierre Laurier"

Opérateur de prise de vue : M. A. COHENDY

LES GRANDS FILMS
ARTISTIQUES
GAUMONT

LE PASSÉ DE MONIQUE

DE LOUIS FEUILLADE



Comédie dramatique en 3 parties
interprétée par

M^{lle} DARIO et M. RENÉ CRESTÉ

○○○○○

Longueur 1450 mètres environ

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, rue des Alouettes

Téléph. : Nord 40-97, 51-13, 14-23



Edition du 31 Août

AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE. 1, r. de la République
LYON .. 52, r. de la République
TOULOUSE. 54, rue de Metz
BORDEAUX 24, c. de l'Intendance
GENÈVE .. 4, rue Talberg
ALGER... 62, rue de Constantine
LE CAIRE .. 1 rue El Mash Hadi

4^e Année — N^{lle} Série N^o 73

Le Numéro : 50 centimes

6 Août 1917

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGRAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS FRANCE	
Un an	20 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :

5 Rue Saulnier, 5
PARIS

Téléphone : BERGÈRE 50-54

Les Droits d'Auteur

Le répertoire des livres et des pièces de théâtre est indiscutablement une source précieuse de sujets et d'idées pour les éditeurs de films. Par paresse à provoquer des scénarios originaux, ils ont acquis les droits d'adaptation d'un grand nombre d'œuvres modernes. Cette mine qui s'épuise rapidement les a tellement attirés que les prix ont augmenté, que la surenchère s'est produite et que les écrivains et auteurs dramatiques se sont crus indispensables au cinéma. Leurs prétentions ont alors dépassé celles des éditeurs même, et voici que la Société des Auteurs prépare un projet qui lui permettrait de percevoir directement un pourcentage sur la recette des exploitants.

Cela est injuste, parce que ce n'est pas à eux que ce droit revient. C'est aux éditeurs, et principalement aux loueurs, qu'appartient l'initiative de ce geste. Or, la Chambre Syndicale a décidé de remettre l'application d'une mesure générale à l'après-guerre. Le moment est mal choisi, et les auteurs n'ont aucun titre à décider la minute de cette révolution.

La Chambre Syndicale a sagement fait en ajournant une mesure générale qui risquait de désorganiser un marché déjà dépourvu d'équilibre et de sécurité.

Dans la forme actuelle, les auteurs n'ont aucun rapport avec les salles et n'ont pas plus de raison de percevoir sur leurs recettes que sur celles des cabinets de lecture, par exemple.

C'est à l'éditeur qu'ils ont affaire, l'éditeur qui risque sa chance sur leurs œuvres, qui leur paye un

à valoir comptant souvent élevé, et qui les rémunère en outre proportionnellement à sa propre rémunération. De plus, l'éditeur paye le metteur en scène *qui est le véritable auteur du film*, et souvent un scénariste adaptateur.

Comme je l'ai déjà souhaité ici même, l'éditeur remettra un jour ses films aux loueurs qui se seront formés en trois ou quatre groupements pour faire la perception dans les salles. La somme perçue par le loueur remontera proportionnellement à l'éditeur pour sa part, à l'auteur du scénario et au metteur en scène pour la leur propre.

Que vient faire la Société des Auteurs là-dedans et quel titre a-t-elle, elle qui, par ses membres, représente le dixième des scénarios tournés, à imposer son contrôle aux salles et sa tutelle aux loueurs.

Les auteurs ne sont pas assez travailleurs pour mériter cela. Ils méprisent trop le cinéma et dédaignent trop de travailler pour lui. Ils touchent pour leurs idées de grosses sommes et c'est pour eux un utile soutien en ce moment.

Leurs cris et leurs protestations nous amènent à penser qu'il vaudrait mieux que le cinéma se passât d'eux. Ce serait un grand bonheur pour l'art muet que de susciter, enfin, des scénarios originaux faits pour le cinéma par des artistes spécialisés. Il est à souhaiter que les exigences tumultueuses des auteurs poussent les éditeurs à provoquer une saine émulation parmi les jeunes dont les idées peuvent être tournées utilement, et payées largement.

Une entente, enfin, pourra se faire entre nos maisons pour la mise à l'écran des œuvres du domaine public que l'on tente rarement, de peur de se rencontrer sur le même sujet avec un concurrent. Balzac,

par exemple, fut très peu exploité. C'est une mine formidable. Dans trois ans ce sera le tour de Dumas père, et combien d'autres auxquels je ne songe pas en ce moment.

Si les auteurs, en outre, ne font tout ce bruit que pour concourir à une affaire neuve montée en dehors de nous, c'est une déloyauté vis-à-vis des éditeurs qui n'ont à se reprocher envers eux que de les gêner trop, par de trop forts paiements.

Le droit d'auteur au cinéma est excellent, à condition que ce soit le droit des auteurs cinématographiques, non des auteurs dramatiques, à condition enfin et surtout qu'il ne se fasse ni sans, ni contre les éditeurs, et même qu'il ne leur force pas la main, les éditeurs sachant mieux qu'eux le moment opportun et les nécessités de la situation actuelle.

O mes confrères impatientes, la poule aux œufs d'or est entre vos mains, et votre frénésie risque de la tuer vilainement... Savez-vous seulement quels intérêts vous servez en ce moment? Sûrement pas les vôtres.

HENRI DIAMANT-BERGER.

L'Amérique bouge

De grosses nouvelles, d'importants changements nous viennent d'outre-Atlantique.

Ainsi que nous avons été les premiers et les seuls à l'annoncer, Charlie Chaplin a définitivement signé un nouveau contrat. Il touchera 1.000.000 de dollars pour huit films à tourner dans l'année. Il a à sa charge la fabrication des films et leur mise en scène.

Mack Sennet est entré à la Paramount, Thomas Ince à la Artcraft, ainsi que Hart.

Le premier film de Mack Sennet sera édité en septembre et il en sortira deux par mois. Mack Sennet est le plus célèbre metteur en scène comique. Ince continuera à travailler avec sa troupe et de façon indépendante. Les films seront édités par Artcraft qui, comme on le sait, est le débouché hors-série des films Famous Players-Jesse Lasky et qui édite déjà Mary Pickford, Douglas Fairbank, Geo-M. Cohen, Geraldine Farrar et Elsie Ferguson.

Hart, qui quitte avec procès la Triangle, où il touchait cinquante mille francs par semaine, entre aux mêmes conditions.

Enfin, nous avons reçu de meilleures nouvelles de notre ami Max Linder, qui nous écrit espérer se lever bientôt et guérir de la pleurésie contractée sous le climat de Chicago. Bientôt nous verrons ses premiers films américains.

Nous verrons aussi un jour prochain les grandes productions américaines qu'il ne nous a pas encore été donné d'admirer, telles que : *la Naissance d'une*

Nation, Intolérance, la Fille des Dieux et le dernier de la série, *la Flamme de Yukon*, que l'on compare comme richesse à *Civilisation*, la plus grande production américaine. E. J.

La Beauté du Cinéma

Le hasard d'une soirée au cinéma, dans une salle du Boulevard, m'a donné cette joie artistique si extraordinaire qu'elle semble ne plus dépendre de l'art. Je sais depuis longtemps que le cinéma est destiné à nous donner des impressions de beauté fugace et éternelle, comme seul nous en donne le spectacle de la nature ou, parfois, l'activité des hommes. Ces impressions, vous savez, de grandeur, de simplicité, de netteté, qui brusquement vous font trouver l'art inutile. Tout à fait inutile, évidemment, l'art le serait si chacun était capable de goûter consciemment la beauté profonde de la minute qui passe. Mais l'éducation des foules sensibles est trop lente pour que nous puissions la priver avant de nombreux siècles des œuvres d'art, qui sont la confiance élevée de l'âme des autres. Le cinéma est justement un acheminement vers cette suppression de l'art qui dépasse l'art, étant la vie. Ce ne sera d'ailleurs qu'un moyen terme en la stylisation et la réalité mouvante. Et il a, pour atteindre son propre summum, tant de progrès à conquérir que nous sommes loin de fixer le temps, où la perfection de l'écran apprendra — et ce sera admirable — à voir dans la nature et dans le cœur humain.

Déjà plus d'un reflet de cette beauté vivante, naturelle, nous sont livrés çà et là. Il y aurait beaucoup à dire sur les films de voyage, qui sont beaucoup trop courts. Si les maisons qui les louent ne l'ont pas encore compris, que ceci leur serve. Pourquoi ces visions — j'en ai vu de remarquables comme photo, comme lumière, attestant le goût de l'opérateur — ne durent-elles que cent mètres? L'affiche annonce le Japon, le Pérou ou l'Himalaya, et ce n'est qu'un lever de rideau. Le succès de certains films documentaires, d'une grande importance et présentés avec intelligence, a cependant marqué ce goût public pour les voyages qu'on fait dans son fauteuil. Et il est prêt à ne pas aller uniquement au Pôle Nord. Avis au directeur de salle qui aura, le premier, l'idée de nous faire passer une soirée en Italie, en Espagne ou en Pologne. Les touristes seront en nombre.

Tout Paris acclame, cette semaine, un film qui est, en vérité, étonnant. Qui n'a pas vu la traversée d'un transport militaire et des avisos convoyeurs par gros temps? C'est beau. J'ai eu l'occasion de le voir trois fois, dans trois salles différentes et avec trois sortes de public. L'enthousiasme a été le même par-

tout. Et un gros soupir à la fin trop tôt venue! Ça, c'est de la beauté, de la beauté haute, je dirais presque la beauté du hasard, mais il faut rendre justice à l'opérateur; il a su voir si habilement que nous avons exactement les sensations de mer, de ciel, de vent, qu'il a eues, lui. Ce n'est plus un film. C'est la vérité naturelle; et la pensée que de telles visions nous serons données abondamment dans quelques années, est un grand réconfort. Comment, après cela, refuser son indulgence aux maladroites d'un art tout neuf que les Français ont orné de toutes les entraves possibles? N'importe, on le désentravera.

Le même programme comportait deux chefs-d'œuvre. Ce qui est une belle rareté, si rare que le voyage du transport nous suffisait comme beauté. Après quoi, pourtant, deux chefs-d'œuvre. Si : *Ames d'Etrangers* et *Charlot Cambrioleur*, ne sont pas deux chefs-d'œuvre? Dites-moi vite pourquoi, même si vous croyez que je suis payé pour les admirer. Hé, hé! comme je dois m'enrichir, puisque j'admire tant!!! Mais, tenez, je ne parle même pas des films, ce serait de la critique, et aujourd'hui je n'ai pas envie de passer pour un critique, fût-ce un critique satisfait; je suis content, voilà tout, car j'ai vu de belles choses.

Donc, à la course, entre deux portes, je vous assure que *Ames d'Etrangers* me semble supérieur à bien des films supérieurs. La mise en scène, la photo, l'interprétation, le scénario même, autant de beaux arguments, pas tous égaux, mais tous de grand prix. Ceci dit — pour mon plaisir personnel — passons... — quant au film de Charlot, inutile de parler photo, mise en scène, et tous autres détails, nécessairement au point de par le génie théâtral de Charlie Chaplin — ceci dit, n'est-ce pas? passons à la beauté pure. La beauté pure, que je constate et que je réclame, dans les plein-air naturels, se synthétise parfois dans un geste, dans un visage, dans un talent.

Sessue Hayakawa et Charlie Chaplin sont, quel que soit le film où ils paraissent, deux expressions de beauté. Voilà les deux chefs-d'œuvre dont je parlais.

Ces deux mimes ne procèdent pas de la même veine. Leur strict renoncement à la parole est aussi puissant chez l'un que chez l'autre. C'est par là qu'on peut les comparer, si l'on tient à comparer; mais à vrai dire un lien, moins visible et plus émouvant, les réunit, c'est l'absence de toute intellectualité. Hayakawa, par sa race et ses dons nerveux, Chaplin, par sa naïveté mathématique et sincère, atteignent à des exécutions pareillement vraies, quoique, aux yeux de la foule, pareillement outrées. Seulement de Chaplin on peut dire qu'il a un talent, et de Hayakawa on ne peut rien dire : c'est un phénomène.

Explications, du reste, pas très opportunes. Explications à peine, constatations plutôt des fausses différences et des fausses ressemblances que l'on adopte inconsciemment, alors qu'il y en a d'autres, si fortes, avec des causes et des buts si utiles à découvrir.

Hayakawa domine les foules par sa mélancolie. Encore une fois, je ne parle pas de talent, je considère ces acteurs, lui surtout, comme une force naturelle et son visage est comme une œuvre de poète, dont le pourquoi ne nous importe pas, quand notre avidité de beau y trouve la note ou le reflet espéré. Donc sa mélancolie, oui, mais oui. Ce n'est pas sa cruauté féline et implacable, sa brutalité mystérieuse, sa haine de qui résiste, son mépris de qui obéit, non, ce n'est pas cela qui nous l'impose, et pourtant il n'y a que cela dont on parle. Et sa mélancolie? Ses yeux si froids devant la douleur, que, ouverts, ils sont comme s'ils étaient fermés pour toujours, et surtout son sourire, d'un dessin étrange, d'une férocité d'enfant, pas même, une férocité de puma ou de jaguar et ce n'est plus de la férocité. La beauté de Sessue Hayakawa est douloureuse. Peu de choses, au cinéma, peuvent comme la lumière et le silence de ce masque nous révéler qu'il y a des êtres seuls. Je crois bien que tous les isolés, et ils sont en nombre, retrouveront leur propre désespérance sans recours, dans la mélancolie intime du sauvage Hayakawa.

Et Charlot? Ah oui, c'est autre chose. Autre chose? pas si vite! Oui, autre chose, je l'ai dit, parce que un acteur phénoménal n'est pas absolument la même chose qu'un phénomène. Mais le charme, là aussi, domine. Il dépasse l'art de l'acteur. Art de traditions, de trucs, de blagues, d'acrobaties, excentricité et clowneries, mais prodigieuse vérité, au fond, vérité de celui qui travaille pour lui plus que pour le spectateur. Charlie Chaplin s'amuse au moins autant que nous à ses films, et ce n'est pas loin du maximum. Il s'amuse trop. Il s'amuse comme les gens tristes. Et ne me dites plus qu'il ne faut pas parler de la mélancolie de Charlot. C'est par elle qu'il s'attache tant de délicats que sa folie baroque ne suffirait pas à lui conserver : et voilà son charme. Les latins n'obéissent pas à qui ne les charme pas. Et ils obéissent à Charlot comme à Sessue Hayakawa. Je n'ai jamais vu une salle résister à l'emprise de ces deux hommes. Comprenez-moi, le spectacle de la vraie beauté nous révèle à nous-mêmes. Et reconnaître, derrière la volonté tragique d'Hayakawa et la frénésie comique de Chaplin, un écho de douleur ou de rêve, tel est le secret d'un engouement.

Le cinéma fera connaître bien des choses du monde à nous tous, et de nous-mêmes à nous-mêmes. Louis DELLUC.

FILM D'ART
**LES
MOUETTES**
de
PAUL ADAM

Film d'Arte Italiana
COSETTA
interprété par
Soava GALLONE

S. C. A. G. L.
**LE
DÉDALE**
d'après la pièce de
PAUL HERVIEU
interprété par
ROBINNE

FILMS MOLIÈRE
**LE
CLOWN**
interprété
et mis en scène par
M. DE FÉRAUDY

**LA
LUMIÈRE
QUI
S'ÉTEINT**
d'après
Rudyard KIPLING

S. C. A. G. L.
**LE
COUPABLE**
de
François COPPÉE
Mise en scène de
M. A. ANTOINE

FILM D'ART
**LA ZONE
DE LA
MORT**
Conçu et mis en scène
par
ABEL GANCE

TIBER - FILM
**LA
CURÉE**
de ZOLA
interprété par
HESPÉRIA

TIBER - FILM
**LA ROSE
DE
GRENADÉ**
de J. RAMEAU
interprété par
LINA CAVALIERI
et MURATORE

Enfin !!!

Les voici,

les MARCHES

Triomphales !

Simple avis

donné par

PATHÉ

à ceux qui voudront

atteindre les Sommets

du Succès...

La Présentation Hebdomadaire

PATHÉ. — La séance a été commencée par **Le Cheval**, « Pathécolor » (125 mètres), intéressante étude cinématique du saut à l'aide du ralenti, exécutée par MM. L. de Sevy, officier de cavalerie, et Labrely, opérateur. Puis nous avons eu, interprétée par la plus jeune artiste du monde, la petite **Mary Osborne**, une délicieuse comédie, **Nuage et Rayon de Soleil**, « Balboa » (1060 mètres). Cette œuvre est d'un charme exquis, et j'avoue que, personnellement, j'aime beaucoup ce genre de scénario. Du reste, à constater le succès qu'a remporté cette bande, je crois que je ne suis pas le seul à être de mon avis.

Mr et Mrs Jackson ont un grand fils, David, qui vient de se marier à leur insu avec une jeune ouvrière. A cette nouvelle, Mr Jackson a chassé son fils de la maison paternelle.

Mrs Jackson n'a pas pardonné à son mari de l'avoir séparée de son fils. Les années s'écoulent. Et les deux vieux époux vivent, comme deux étrangers, sous le même toit.

Dans un cottage voisin habite, avec sa mère, la petite Marie, que sa gaité et ses cheveux d'or ont fait surnommer « Brin de Soleil ». L'enfant, qui ne connaît pas d'obstacles, fait de fréquentes incursions dans le domaine voisin. Peu à peu, sa présence devient nécessaire à la vieillesse assombrie de Mr Jackson, et de son côté, Mrs Jackson, qui rêve de garder auprès d'elle la fillette, demande à la maman de venir habiter avec elle, en qualité de dame de compagnie.

Rien ne manquerait au bonheur de Mr et Mrs Jackson, si le souvenir de leur fils absent ne venait, trop souvent, remplir leur cœur d'amertume.

N'y tenant plus, M. Jackson fait rechercher son fils et lui écrit en le suppliant d'oublier ses torts et de revenir.

A partir de ce moment, Mr Jackson et sa femme, de qui il a imploré le pardon, comptent les heures... Pas de réponse... Pour mettre le comble à leur anxiété, Brin de Soleil, ce jour-là, disparaît, et toutes les recherches, dans la maison et dans le parc, demeurent vaines.

Enfin, un coup de sonnette retentit : C'est David!... David, qui se précipite dans les bras de la jeune dame de compagnie! Quel est ce mystère? Mr et Mrs Jackson ne tardent pas à le découvrir : Brin de Soleil est l'enfant de leur fils.

Mais, n'ont-ils retrouvé l'un que pour perdre l'autre? On a inutilement battu les environs. Nul n'a rencontré la petite Marie. Cependant, le brave chien Bobby, le compagnon de jeu de l'enfant, gémit plaintivement dans une mansarde, où de ses pattes et de ses crocs, il essaie de soulever le lourd couvercle d'une malle dans laquelle Brin de Soleil git inanimée.

Un médecin est appelé et l'enfant, au bout de quelques heures, revient à la vie. Les nuages ont passé. Et comme un rayon de soleil brille doucement, après l'orage, le rire clair de l'enfant a ramené le bonheur sur le foyer assombri.

D'après la pièce de M. Paul Adam, **Les Mouettes**, œuvre théâtrale, qui fut tirée de son roman *Le Serpent Noir*, M. Mariand a tiré une adaptation cinématographique de tout premier ordre qui a obtenu un très gros succès d'interprétation, de mise en scène et de réalisation photographique.

Les Mouettes, « Film d'Art » (1165 mètres), font grandement honneur à l'édition cinématographique française, et au risque de faire piquer une crise de nerfs aux snobs qui me reprochaient de ne pas aimer les-films américains parce que

je ne faisais pas chorus avec eux au sujet d'un interminable film soporifique, je dirais, et je ne crois pas être le seul, que la maîtrise américaine est sinon dépassée tout au moins égalée avec cette belle bande dont il convient de féliciter M. Nalpas qui, malgré la guerre, a su donner à la Société Générale de Cinématographie « Le Film d'Art », un essor si esthétique dont nous devons lui être reconnaissant.

Kervil est Breton, il l'est de toutes ses forces, de tout son cœur, de tous ses ancêtres qui ont aimé leur Bretagne comme il l'aime à son tour. La vie l'a fait médecin, médecin de la marine, toujours pour lutter contre l'ennemie héréditaire, la mer. Revenu de lointaines colonies, malade, il s'est fixé là, dans le pays des Celtes, le sien, et il se penche sur les douleurs, sur les souffrances, prodiguant sa science à tous. Sa femme, Yvonne, petite sainte aux gestes de vitrail, l'aide de tout son amour, de toute sa foi, de toute son âme de Bretonne, et lorsque, sous la lampe, dans le silence de la nuit, Jean Kervil cherche à surprendre la vie des infiniment petits qui ravagent l'être humain, quand il poursuit, ardent, têtu, sa lutte contre le typhus mangeur d'hommes, il sent toujours près de lui la chère présence de sa compagne qui souffre et qui peine de ses propres efforts.

Un jour la gêne est venue, presque la misère. La Science coûte cher. Une cousine, Adrienne Darnot, veuve, cherchait une retraite tranquille pour sa fille. Yvonne lui ouvre sa maison. La jeune femme s'y installe avec Gilberte, une gamine de dix ans, et sa belle-mère, femme indépendante et d'humeur égale. L'argent de leur pension aide le ménage. Kervil peut poursuivre ses recherches dont on parle déjà dans les milieux médicaux avec jalousie. Kervil, dédaigneux de ces haines mesquines, travaille sans relâche. Sa femme s'inquiète. Elle le voit s'affaiblir peu à peu sous ce labeur continu. Elle confie ses craintes à sa cousine Adrienne qui avait remarqué l'effort prodigieux de l'homme et s'y intéresse avec une admiration qui, contenue d'abord, s'épanouit peu à peu, à son insu, étouffant tous autres sentiments.

Kervil, de son côté, s'habitue à la présence de cette femme belle, forte et saine. L'amour naît... Aveugles, pudiques, leurs cœurs se cherchent. Sur les routes grises que les grands calvaires semblent protéger de leurs bras de pierre, parmi les grands dolmens et les menhirs, ornements, colliers de granit de l'antique Bretagne, ils s'aiment, se cachant chastement leur amour parce qu'il est défendu.

Un homme, un agent d'entreprises commerciales, être sans scrupules, tombé un jour dans cette maison pour essayer de s'approprier la découverte de Kervil, déchaîne le drame. Par égoïsme, pour une affaire qu'il sent lucrative, Chambalot, le commerçant sans pitié, détruit la sécurité de ces pauvres cœurs bons et honnêtes qui ignorent leurs sentiments véritables.

Adrienne est riche. Chambalot se dit : Si Kervil l'aimait jusqu'à se séparer de sa femme, de sa misère, la fortune de la veuve épousée lui donnerait les moyens de poursuivre en grand ses expériences, de donner au monde, par mon entreprise, une découverte qui me rapporterait une fortune. Et il le fait ainsi. Kervil par lui voit clair en son cœur. Adrienne par son astuce montre sa passion emportée; Yvonne, douce et résignée, comprend par ses soins qu'elle est le poids qui tire vers la tombe l'être chéri. La rafale passe, courbant toutes choses sous son souffle effroyable. Kervil va partir. Mais l'âme de la Bretagne veille. Comme la mouette battue par les vents, se sentant emportée vers les terres, vers la sécurité, lutte et combat des ailes, le cou tendu par l'effort pour rester à ses rochers qu'elle aime, à ses périls, à sa pauvreté, le Breton sent monter son amour pour celle qui est tout le

A. DU PLESSIS FILMS CELTIC

OFFICE DES THÉÂTRES MONCHARMONT, 54, RUE SAINT-LAZARE, PARIS



35
TOILETTES
DES
MAITRES
DE LA
COUTURE
PARISIENNE

MAUD LOTY LA PETITE MAUD DU GRAND GUIGNOL

fera son apparition à l'écran dans une ciné-comédie

BABY

du scénariste américain A. DAY. — Mise en scène de L. PAGLIERI

C'est une fantaisie exquise

un film de charme et d'amour

un scénario délicieusement humoristique

de la gaité, de l'élégance, du parisianisme

Photo d'art — Décors délicieux — Textes amusants

MAUD LOTY est une nouvelle PEGGY!

OPÉRATEUR DE PRISES DE VUES : ROGER BOURGEOIS

sol natal, il revoit ses rochers, il pense aux douleurs, il se voit reniant la foi de ses aïeux, il voit s'ériger toute la vieille Armorique comme en un socle magnifique où sa compagne se dresse, seule digne de lui, de son amour, de ses espoirs, de ses sacrifices. Il oublie tout, le caprice, ses ambitions, pour rester lui-même : un Breton n'aimant que sa Bretagne et, comme la mouette qui revient au nid, tendant toutes ses forces, il brise tous ses liens et reste.

* *

GAUMONT. — Le film scientifique et documentaire, **L'Electrolyse des Métaux**, « Kineto » (140 mètres), est tout simplement féérique. Le documentaire d'actualité, **Surveillance d'un Port de Commerce**, « Gaumont » (120 mètres), est des plus intéressants et le drame, **Vengeance de Femme**, « Corona » (1130 mètres), qui est bien joué, bien mis en scène et bien photographié, mérite quelque succès.

* *

ETAHLISSEMENTS L. AUBERT. — Les ports, les quais et les rues de **Colombo**, « Eclair » (106 mètres), sont adroitement photographiés. Ce plein-air est très intéressant à voir. Le film comique, **L'Aventure de Lapilule**, « L. Ko » (541 mètres), est assez drôle. J'y ai même constaté un effet très amusant. Le bateau est secoué par un vertigineux roulis, et lorsque la mise en scène nous permet de voir les flots en furie, ils sont si calmes, si calmes, que l'on y voit des canards tout comme au Bois de Boulogne. Je trouve cela d'un humour des plus américains.

Le drame, **La Passe du Diable**, « Vitagraph » (900 m.), est une histoire noire, noire, qui se passe dans un pays blanc, blanc. En effet, la photo, très bonne du reste, nous fait voir des contrées couvertes de neiges et de glaces où les artistes accomplissent de très sportifs jeux de scène exécutés non sans cranerie.

* *

COMPAGNIE VITAGRAPH. — Sur deux films annoncés nous n'en avons eu qu'un, **Les Déboires d'une Servante**, dont l'intrigue quoique menue est intéressante. C'est un petit fait-divers bien joué.

* *

MARY. — Voulez-vous, sans demander de passeports et sans affronter de périls, faire **Un Voyage en Russie**, « Triangle » (120 mètres)?... Voilà l'occasion toute trouvée. Bonne photo et coins adroitement choisis.

Le drame?... la comédie plutôt, interprétée par Douglas Fairbank, **Une Aventure à New-York**, est très intéressante, bien jouée, bien mis à en scène, bonne photo.

* *

ACTUALITÉS DE GUERRE. — La Section Cinématographique de l'Armée nous a fait faire elle aussi un petit voyage. Le voyage est d'autant plus agréable que nous le faisons en Grèce, avec nos poilus. Joli pays, mais drôles de gens!... Ils adorent aujourd'hui ce qu'ils brûlaient hier. Après avoir tiré sur les troupes françaises ils les acclament maintenant. Pourvu que ça dure!...

* *

AGENCE AMÉRICAINE. — Au « Barbès-Palace », nous avons eu le samedi 28 juillet, la présentation d'un bon film italien, **Noces Blanches**, « Corona » (1200 mètres), interprété par Mlle Fabienne Fabrèges.

Voilà une artiste distinguée, délicieusement jolie que, ne faisant rien pour la retenir, nos éditeurs laissent partir en

Italie!... Pourtant là, franchement, dans les films édités en ce moment, pour répéter ce que tout le monde dit tout haut aux présentations : « Ça manque de jolies femmes ».

Le scénario de **Noces Blanches** est très sentimental, mais je vous recommande surtout une photo de toute beauté dont les virages sont des plus artistiques. A l'A. C. P. nous avons eu un bon drame d'aventures bien romanesques, **La Main de l'Ancêtre**, « Corona » (1200 mètres), dont les pittoresques plein-air servent de cadre à une bonne mise en scène. Pour cette semaine, « Finis corona opus ».

* *

HARRY. — Nous avons eu une nouvelle vision du drame patriotique, **L'Envahissement de la Belgique** (600 m.), qu'après de longs mois d'attente la censure vient d'accepter. La mise en scène est, pour une difficile reconstitution de tous ces faits horribles, très adroitement faite. L'interprétation est bonne et la figuration manœuvre avec entrain.

Le film **Ketty dans les Coulisses** (232 mètres), est très amusant. C'est l'histoire d'une bonne vieille dame qui, prêchant l'évangile selon feu Béranger, dit le père La Pudeur, va jusqu'au music-hall pour protester contre les jolies danseuses et la légèreté par trop apparente de leur tutus.

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Un petit vaudeville, **La Cour de Tante Fémina**, « Nestor » (290 mètres), est une espiègle petite histoire agréablement jouée.

Frou-Frou la Danseuse, « Blue-Biro » (1320 mètres), n'est pas sans mérites. La mise en scène est adroitement conçue, l'interprétation talentueuse et la photo des meilleures. Voici le très romanesque sujet.

Philippe Borden, qui a récemment hérité des millions de son père, s'est épris vivement d'une jolie danseuse, la charmante Frou-Frou.

Le père de Frou-Frou, Bill, fait partie, à l'insu de sa fille, d'une bande que la police recherche.

Un matin, l'on s'aperçoit que le coffre-fort du millionnaire a été fracturé et une carte, perdue par l'un des cambrioleurs, met la police sur la piste. Le père de Frou-Frou est accusé, mais il reste introuvable.

Si Bill échappe ainsi aux recherches, c'est que les auteurs du vol, qui l'ont pris pour complice, craignent qu'il n'aille les dénoncer et le retiennent prisonnier.

Un soir que Philippe a un peu trop caressé la dive bouteille, il va, pour se remettre d'aplomb, dans un établissement de bains. N'ayant pu trouver la sonnette, il entre par la fenêtre, dans l'appartement voisin.

C'est justement l'appartement des voleurs, et Philippe épouvanté, assiste à une lutte entre Bill qui veut s'échapper et les malfaiteurs qui le retiennent.

L'émotion fait choir Philippe sur une carpe faite d'un peu de lion... qui lui semble s'agiter. Il s'évanouit et, quand il revient à lui, il est au commissariat de police.

Un agent l'ayant trouvé dans la rue, où les voleurs l'ont jeté, l'a emmené. Il essaye d'expliquer son aventure, mais sa langue est trop embarrassée, et son histoire trop bizarre pour qu'on le croie.

Le lendemain, Frou-Frou étant allée voir son père, apprend que celui-ci est parti, en laissant soi-disant une somme d'argent pour elle.

Philippe, ayant vu les billets de Banque, constate, par les numéros, que ce sont des billets qui lui ont été volés. Il

questionne la jeune fille, qui, croyant son père en sûreté, avoue la vérité.

Philippe, accompagné de son ami Jack, policier amateur, se rend au domicile des cambrioleurs. Une lutte s'engage. Jack se précipite au dehors et appelle les agents qui arrivent aussitôt.

Les voleurs sont arrêtés, mais, pendant la bataille Bill, a été blessé mortellement. Frou-Frou est accourue. Bill raconte son passé : Frou-Frou n'est pas sa fille; volée par lui des années auparavant au millionnaire Stevenson, il l'avait élevée comme sa propre enfant. Avant de mourir, Bill confie sa bien-aimée enfant adoptive à Philippe qui l'épousera bientôt.

* *

UNION. — Ainsi que toutes les semaines, *Eclair-Journal* et ses actualités mondiales. Puis un bon drame dont la

photo est une signature, **Maryvonne**, « Eclair-Privilège » (1100 mètres), bien joué par Mlle Suzanne Le Bret, gracieuse, touchante, en compagnie de MM. Keppens et Devallières. La mise en scène a été très adroitement réglée à la Côte d'Azur. Après des situations des plus dramatiques, le film se termine très moralement en beauté.

* *

N'oublions pas INTERFILM GALIMENT dont « l'artistic coloris », **Le Spirite** (605 mètres), nous fait revoir les deux mignonnes fillettes qui interprétèrent gentiment **Les petites Acrobates**. Après les bonnes actualités de guerre, **Chez nos Alliés Italiens** (290 mètres), malgré que ce soit un mardi, un jour de restriction pâtissière, **Mabel et le Caramel** (150 mètres), nous fait voir Mark Sennett s'essayant dans un rôle comique d'amoureux éconduit.

Guillaume DANVERS.

ÉCHOS ❀ INFORMATIONS ❀ COMMUNIQUÉS

PARIS

Omnia-Pathé (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés).

Au programme de cette semaine une jolie comédie dramatique : *Déception* jouée par Mlle Jane Faber, la charmante artiste de la Comédie-Française et Mlle Renée Muller, ravissante danseuse. On admirera une scène charmante intitulée : *Le Hussard*, interprétée par Numès et de gracieux enfants. *Prête-moi ton Habit* est une fantaisie très amusante de M. Paul Tigre, jouée par Mlle Gaby Morlay, Mme Cocyte et M. Louvigny; puis ce sont les Annales de Guerre qui nous mènent en Grèce; le Pathé-Journal aux scènes mondiales. Programme varié et intéressant comme toujours avec la plus belle projection et le meilleur orchestre dans la plus magnifique des salles parisiennes.

Films Celtic

Sous ce titre une nouvelle firme vient de s'établir, dirigée par M. Armand Du Plessy, ses bureaux sont installés à l'Office des Théâtres Moncharmont, 54, rue Saint Lazare (Louvre 25-33).

Son premier film vient d'être tourné. Le scénario américain est dû à M. Day. La mise en scène est de Louis Pagliéri. C'est une comédie légère du genre Molly et Peggy, dont la protagoniste est *Maud Loty*, l'originale et jeune étoile parisienne.

KINEMA-FILMS-LOCATION,

13 bis, rue des Mathurins, 13 bis
Téléphone : Central 20-22

Présentera le mercredi 8 août, à 2 h. 1/2 très précises dans la salle du Consortium, 18, Faubourg du Temple, les films suivants :

DAR - ES SALAAM

Actualité de la Guerre en Afrique

POUR L'HONNEUR D'UNE FEMME

Drame Américain en deux parties

UNE CURE D'EAUX

Comique.

A TRAVERS L'HUDSON

Drame sensationnel en trois parties

LE GÉNÉRAL SMUTS

Actualité intéressante

L'OBSTACLE

Film français

Drame moderne en trois parties

MM. les Exploitants sont instamment priés d'assister à cette présentation.

PROVINCE

Prière à nos correspondants de nous faire parvenir leur copie le samedi. N'écrire que sur le recto de la page.

Dijon

Darcy-Palace. — Le spectacle offert cette semaine à ses habitués par la direction du Darcy-Palace peut à bon droit être considéré comme un des plus beaux de ceux présentés par cet établissement.

Ce fut *L'Océan*, le beau film impressionnant, tiré du roman de Charles Géniaux. L'océan avec ses furies et avec ses splendeurs et dans ce cadre magnifique, la vie des pêcheurs bretons avec ses héroïsmes et ses faiblesses, avec leurs vertus et leurs vices.

Grâce au cinéma, nos concitoyens ont pu avoir idée de la fête nationale à Paris, ils ont pu assister au défilé de nos glorieux drapeaux, applaudir et acclamer nos héros.

Et pendant que ce spectacle imposant se déroulait sur l'écran, je songeais combien le cinéma, malgré ses faiblesses et ses défauts, était et demeure un des meilleurs instruments de propagande et de patriotisme.

Lucien VINCENT.

ÉTRANGER

Notes d'Amérique

De notre correspondant particulier :

La Goldwyn Distributing s'est mise au capital de un million de dollars pour éditer les films Goldwyn. La première réunion a eu lieu la semaine dernière et le bureau a été ainsi constitué; président: Samuel Goldfish; vice-présidents: Archibald Seldwyn, Alfred Weiss, F.-B. Warren; trésorier: Gabriel-L. Hess. Il a été ouvert dix-huit succursales dans les principales villes d'Amérique. En outre six bureaux ont été créés au Canada.

On attend beaucoup de l'association de MM. Goldfish et Selwyn, le premier

étant un cinématographe renommé, le second étant un des directeurs de théâtre le plus heureux à New-York. Le travail de la Goldwyn étant toujours très soigné et de qualité remarquable, il est probable que les affaires seront prospères.

Le troisième film de Fatty à la Paramount s'appelle *Une rude Maison*. Les deux premiers ont eu beaucoup de succès.

Georges-M. Cohan vient de tourner pour Artercraft, *Les sept Clés de Baldpate*, qui sera édité bientôt.

Christus a quitté après deux mois le Criterion Theatre. Il a fait peu d'affaires et n'a guère émerveillé. Il était du reste précédé par une très petite publicité.

Poppée, de Norma Talmadge a été prise par tous ceux qui l'ont vu. Le prochain film dans lequel elle paraîtra sera : *Le Secret du Pays des Tempêtes*, tiré d'une nouvelle qui paraîtra en même temps que le film.

A une récente réunion directoriale de la Vitagraph, Albert-E. Smith fut élu président, Frank H. Hirschcook, directeur commercial et H.-H. Vreeland reste directeur. Cela signifie que le groupe financier reprend la direction complète de l'affaire. La Vitagraph, en effet, a emprunté un million de dollars il y a plus d'un an et a dû faire de grosses pertes depuis. Il faut donc s'attendre à ce qu'elle opère des changements radicaux. On dit qu'Albert Smith va démissionner.

H.-O. Davis, commandité par John-D. Spreckles, le « roi du sucre » de San Diego, est maintenant à la tête de la Triangle dont il est manager général. Il a la charge de tous les studios et est directeur de toute la production.

Olsen and Co, de Copenhague et de Londres, représentant la Tortorama Swedoise et la Scandinavian Film.

J. Hartley Mauners, l'auteur, poursuit la Triangle devant le District Federal pour avoir usé du titre, *Le Bonheur*, qu'un de ses livres porte et dont la pièce paraît en même temps que le film.

M. M.-A. Schlesinger, représentant de la Sud-Africaine Trust Ltd, a monté une affaire de films sous le nom de

Mayfair Film Corporation. Il a engagé Peggy Hyland comme vedette et le premier film édité sera « La Persuasive Peggy ». La General Film annonce qu'elle ajoutera à ses programmes des films de quatre reels qui s'appelleront les *Sunset Peaheres* et des comédies d'un reel *Sparkle Comedies*.

Stuart Blackton a quitté la Vitagraph et éditera quatre films par an par la Goldwyn.

M. Léon-F. Douglas, un inventeur, a découvert un nouveau procédé de cinématographie en couleur. En attendant que ses brevets soient connus, on sait que le principe est d'attacher un appareil spécial à un projecteur ordinaire ce qui permettrait de faire de la cinématographie en couleur avec toutes les machines existantes.

L'Inter Océan Film Corp., dirigée par Henry-F. Brock et Paul-H. Cromelin (le dernier vice-président de la Columbia Phonograph Co) organise sa location dans les différentes parties du monde en anticipation sur la fin de la guerre.

David Horsley s'est arrangé avec l'Art Drama Corporation pour l'édition de ses films série Crane Wilbur.

La Famous Players-Lasky Corp., a signé un contrat avec Lina Cavalieri pour lui faire tourner deux films sans désorganiser sa saison d'opéra.

Clara Kimball Young a quitté Lewis G. Selznick et a formé sa propre compagnie. Elle engagera ses partenaires, ses metteurs en scène, choisira ses pièces. Son intention est de tourner huit films par an, le premier devant sortir le 15 août.

Georges Kleine annonce que les *Kleine, Edison, Selog, Essanay service* ont aboli le système de dépôt par les exploitants comme Triangle l'a fait il y a deux mois. Ils rendront à leurs propriétaires la monnaie entre leurs mains et verseront 6 o/o par an pour le temps du dépôt.

Mack Sennet étant passé à la Paramount a racheté le studio Keystone à la Triangle, mais la Triangle garde la propriété du titre Keystone, de même que les films *Mickey* que tournait Mabel Normand avec Mack Sennett.

Mabel Normand a traité avec Artcraft pour six films par an.

William Fox rentre d'une tournée dans ses studios de l'ouest et a annoncé ses plans pour la saison prochaine.

Une autre peinture sous-marine sera produite avec Annette Kellerman, mais elle sera entièrement différente de *La Fille des Dieux*, et plus étudiée. Il annonce aussi qu'il a un grand nombre de films d'enfants en fabrication. Ces films sont joués uniquement par des enfants sur la demande d'un grand nombre de sociétés. Theda Bara est engagée pour paraître sur l'écran dans *Cléopâtre*.

Parmi les films destinés à être édités par Fox on peut mentionner William Farnum dans *Le Conquérant*, *Quand un Homme voit rouge*; *Le Docteur*; Dustin Farnum dans *La Pamprenelle écarlate*; *Durand, des mauvais pays*; *L'Espion*; Myriam Copper dans *Le Pêcheur innocent*.

Je tiens de bonne source que M. S.-A. Lynch a acheté dans la Triangle de quoi protéger le contrôle qu'il exerce sur une douzaine d'Etats du Sud.

Les salaires exorbitants des acteurs de cinéma seront bientôt une chose du passé. Un grand nombre de maisons importantes s'entendent pour limiter les prix.

H.-J. HEIDORN.



“ HESPERIA ”

Rassegna d'arte e letteratura cinematografica diretta da Pietro Mariani

L'ESPERIA è l'unico giornale cinematografico fatto per il pubblico. — Vi collaborano il migliori artisti e scrittori italiani.

Abbonamenti :
Un anno L. 10. »
Esteri L. 12. »
Un numero cent. 0.20

Direzione et Amministrazione :
16, Via degli Astalli. ROMA

CIVILISATION

passera

dans toutes les Salles
dans toutes les Villes

S. A. M. FILMS

PARIS -- 10, Rue Saint-Lazare, 10 -- PARIS

CHRISTUS

*Le Chef-d'Œuvre
de la Cinématographie Moderne*

Mise en scène incomparable
Scènes reconstituées sur place

S'inscrire chez :

MM. CAPLAIN et GUEGAN

28, Boulevard de Sébastopol, 28

PARIS